



**HAL**  
open science

## “ Aux sources de l’imaginaire ”

Catherine Chomarat-Ruiz

### ► To cite this version:

Catherine Chomarat-Ruiz. “ Aux sources de l’imaginaire ”. Actes Journée d’étude Rendez-vous aux jardins 2007 - L’eau, esprit vivant du jardin, Apr 2007, Paris, France. hal-03849022

**HAL Id: hal-03849022**

**<https://hal.science/hal-03849022>**

Submitted on 11 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine Chomarar-Ruiz

Philosophe, Maîtresse de conférences en “Philosophie des jardins et des projets de paysage”, à L’Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

### *Aux sources de l'imaginaire*

Cela semble une mission délicate, voire impossible, de parler de l'eau en tant que philosophe. Pour s'en tenir à une définition classique, pourquoi celle ou celui qui désire la sagesse s'attacherait-il à penser cet élément naturel que constitue l'eau ? Cette dernière apparaît plutôt comme un objet auquel un chimiste peut accorder son attention... Si l'on est jardinier, l'on pensera plutôt à l'usage ornemental que l'on fait de l'eau, à la manière de l'économiser car elle peut être une denrée rare... Pourtant, de l'Antiquité grecque à nos jours, certains philosophes ne se sont-ils pas acquittés de cette tâche ? Certains ont placé l'eau à l'origine de leur système ; d'autres ont essayé d'en dégager la symbolique universelle. Ma communication visera par conséquent à établir si certaines de ces tentatives sont convaincantes. Car, si tel n'est pas le cas, ne faut-il pas admettre que l'eau assigne une sorte de limite à la pensée ? L'invitation à parler de l'eau constituerait alors un défi impossible à relever.

#### **L'eau n'est pas un objet de pensée pour la philosophie**

Thalès, philosophe ionien du début du VI siècle avant J.-C., considère l'eau comme une substance primordiale d'où l'air, la terre et le feu ont émergé. Il pose que la terre flotte sur l'eau ce qui rend compte des phénomènes tels que les tremblements de terre dans lesquels les divinités n'interviennent pas.

Mais cette tentative d'explication, cette cosmogonie en partie rationnelle dans la mesure où elle vise à supplanter les croyances existantes, reste inachevée. Thalès n'affirme-t-il pas par ailleurs, que l'univers est « rempli de dieux<sup>1</sup> » ? Nous sommes loin de l'explication rationnelle de la nature et de l'homme qui fonde l'opposition de la philosophie socratique à la mythologie.

Mais il y a d'autres raisons pour lesquelles l'eau ne puisse constituer un objet de pensée pour la philosophie. Héraclite, philosophe du Ve siècle avant J.-C., comprend l'univers, jailli du feu primordial, à travers deux principes. Il s'agit, d'une part, de la guerre, qui explique l'équilibre conflictuel entre les composants primordiaux du monde; d'autre part, du mobilisme qui fait que rien n'est stable, et qu' « on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve<sup>2</sup> ». L'eau, plus précisément le fleuve, désigne ici le temps qui s'écoule : la métaphore cherche à rendre compte du mobilisme universel, du passage inexorable du temps qui entraîne l'ensemble des phénomènes naturels vers leur disparition.

---

<sup>1</sup>La citation attribuée à Thalès est rapportée par Aristote, *De L'âme*, I, V, 411 a 7 : sur ce point, voir *Les Présocratiques*, Paris, Gallimard, La Pléiade, éd. Établie par J.-P. Dumont, avec la collaboration de D. Delattre et de J.-L. Poirier, 1988, p. 21.

<sup>2</sup>La citation est reprise à Plutarque *Que signifie le mot Eî*, 18, 392 B: voir *Les Présocratiques*, op. cit., p. 167.

Dans cette ébauche d'explication, la difficulté à penser philosophiquement l'eau tient à ce que le fleuve n'est qu'une métaphore du temps. Or, ce registre métaphorique de langage ne correspond pas au discours rationnel qui, pour la philosophie, se distingue de la poésie. De plus, cette image demeure ambiguë quant à la notion du temps. L'écoulement du fleuve suggère un temps orienté, vectoriel, où passé, présent et futur ne sont pas identiques. Simultanément, les fleuves allant tous à la mer, qui par évaporation donnera des nuages, puis des précipitations qui alimenteront les fleuves en question, elle évoque le cycle de l'eau et laisse entendre, à son insu, que le temps n'est qu'un éternel retour des choses... L'image poétique introduit ce qui, aux yeux de la rigueur philosophique est insupportable, à savoir un flou ou, pire, une contradiction concernant le temps que l'on comprend à la fois comme vectoriel et cyclique.

On pourrait objecter que la philosophie ne s'arrête pas à ses origines présocratiques, et que d'autres philosophes, plus proches de nous et intéressés par les jardins, ont peut-être traité de l'eau. Il est vrai que dans son *Esthétique*, Hegel traite à la fois de l'eau et des jardins. Dans l'« Introduction » à cet ouvrage, il prend l'exemple d'un enfant qui jette des cailloux dans l'eau du fleuve et se réjouit des cercles concentriques qui se dessinent à la surface de l'eau<sup>3</sup>. Il montre ainsi que l'enfant quitte son rôle de spectateur impuissant de la nature, éprouve sa propre force de transformation de cette dernière et, surtout, se découvre comme conscience de soi, c'est-à-dire comme un être qui, distinct de la nature et susceptible de s'arracher à sa propre nature, est capable d'agir sur elle et sur lui-même.

Dans le début de la « IIIe partie », où il expose son « Système des arts particuliers », Hegel note que le jardin est un art qui a pour défaut de composer avec la nature (les végétaux), de sorte que les oeuvres sont instables, forment des sortes d'« espèces mixtes » qui vont se transformer avec la croissance des plantes, au point de devenir méconnaissables et de s'abâtardir<sup>4</sup>.

En somme, l'eau n'est convoquée qu'à titre d'exemple, elle représente la nature en opposition à laquelle Hegel définit la conscience de soi et l'art. C'est donc pour la même raison que ni l'eau ni le jardin ne retiennent longtemps l'attention de ce philosophe-là.

Faut-il admettre sans plus de détours que l'eau n'est, pas davantage que les jardins, un objet de pensée pour la philosophie ? Il y a cependant au XXe siècle, un philosophe français qui semble avoir relevé ce défi : Gaston Bachelard.

## **L'eau dans la philosophie de Gaston Bachelard**

L'œuvre de Gaston Bachelard présente deux volets. Le premier concerne l'épistémologie de la science, c'est-à-dire l'étude des conditions qui permettent à des connaissances nouvelles d'émerger. Le second relève d'une exploration de l'imagination créatrice et de son corrélat, l'imaginaire. L'imagination créatrice est

---

<sup>3</sup>[G.W.F.](#) Hegel, *Vorlesungen über die Aesthetik*, Berlin, 1836-1838, *Esthétique*, trad. C. Bénard, revue et complétée par B. Timmermans et P. Zaccaria, Paris, Le Livre de poche, vol. II, 1997, p. 85.

<sup>4</sup>[G.W.F.](#) Hegel, *Esthétique*, op. cit., p. 23-24.

entendue comme une capacité à déformer des images perçues ou mémorisées des êtres et des choses réels ; l'imaginaire est formé par l'ensemble de ces images initiales et des images produites. Or, parmi les composants du réel auxquels l'imagination s'attache de façon privilégiée, il y a l'eau. Trois grands moments composent le propos de notre philosophe dans *L'Eau et les rêves*<sup>5</sup>. Le premier se rapporte à la méthode, le second traite de la valeur symbolique et universelle des mythes mettant en scène l'eau, le troisième fait de cet élément naturel une des grandes sources de l'imaginaire.

Pour comprendre les raisons pour lesquelles l'imagination s'attache, entre autres, aux fleuves, aux bassins, aux fontaines, aux étangs, la méthode de Bachelard consiste à analyser les poètes et, plus généralement, les écrivains. Sortes de porte-parole de l'humanité, ils ont mis en oeuvre cette capacité et produit des images inspirées de l'eau, sous toutes ses formes. Dans *L'Eau et les rêves*, Bachelard va alors établir une typologie. Il montre que l'imagination fonctionne à partir de l'eau parce que, de façon anthropocentrique et en fonction de son expérience commune, l'homme prête à cet élément une valeur symbolique.

A titre d'exemples, certains passages de *l'Enéide* de Virgile associent les fontaines et la clarté de leur eau à une valeur morale, à l'idée de purification<sup>6</sup>. Mais les fontaines peuvent aussi renvoyer à la malédiction proférée par les êtres, nymphes et autres fées, qui sont censés y vivre si l'on suit les contes que rapporte Sébillot dans *Le Folklore de France*<sup>7</sup>. Le fleuve dont le courant nous emporte, l'étang dans la profondeur trompeuse duquel on se noie, la lourdeur de son eau boueuse, que Edgard Poe met en scène dans *Silence* sont chargés d'une valeur létale<sup>8</sup>. Ces mêmes manifestations de l'eau peuvent néanmoins être associées à l'idée de féminité génératrice : c'est le cas chez Paul Claudel, dans *Connaissance de l'Est*<sup>9</sup>. A lire les *Travailleurs de la mer*, on comprend, autre cas de figure, que pour Victor Hugo l'eau douce l'emporte sur l'inhumanité et la violence des flots marins<sup>10</sup>...

Dans un second temps, Bachelard analyse les raisons pour lesquelles l'imagination se développe à partir de l'eau. Ce n'est pas simplement du fait que ces écrivains-là servent de porte-parole à leurs contemporains car, soutient Bachelard, ces valeurs symboliques prêtées à l'eau se retrouvent dans certains mythes et ont, de ce fait, une portée universelle.

Là encore, à titre d'exemple, le mythe de Narcisse, où l'imagination s'inspire de l'eau

---

<sup>5</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942; réédition, Paris, livre de poche, 2005.

<sup>6</sup> Dans *L'Enéide*, VI, Virgile écrit que le «Corynée porte trois fois autour de ses compagnons un rameau d'olivier imprégné d'une onde pure, répand sur une légère rosée, les purifie». Sur ce point, voir G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, op. cit.,

<sup>7</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, p. 91.

<sup>8</sup>« De chaque côté de cette rivière au lit vaseux s'étend, à une distance de plusieurs milles, un pâle désert de gigantesques nénuphars. Ils soupirent l'un vers l'autre dans cette solitude, et tendent vers le ciel leurs longs cous de spectres, et hochent de côté et d'autre leurs têtes sempiternelles. Et il sort d'eux un murmure confus qui ressemble à celui d'un torrent souterrain. Et ils soupirent l'un vers l'autre » : la citation est tirée de «Silence», dans *Nouvelles histoires extraordinaires*) : cf. G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, op. cit., p. 81-82.

<sup>9</sup>Le fleuve est «liquéfaction de la substance de la Terre, il est l'éruption de l'eau liquide enracinée au plus secret de ses replis, du lait sous la traction de l'océan qui tette» (Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*) : voir G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, op. cit., p. 141.

<sup>10</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, p. 123.

présente sous forme d'un miroir naturel -bassin ou étang-, l'amour que ce personnage éprouve pour son reflet, la mort et la métamorphose sous forme de fleur qui s'en suivent traduisent à la fois la valeur létale et génératrice de l'eau. Le mythe de Caron, le passeur qui fait traverser le Styx, souligne la dangerosité d'un fleuve qu'il faut franchir pour atteindre le royaume des ombres, c'est-à-dire sans possibilité de retour...

C'est alors que, dans un dernier temps, Bachelard avance une hypothèse. L'eau serait une des grandes sources de l'imaginaire humain dans la mesure où, avant même toute image visuelle, les sons que rendent les cascades, les gouttes de pluies sur les lacs, les rus sont proches de ceux qui, après plusieurs siècles, se retrouvent dans les sons articulés de la langue. Un ruisseau peut nous dire et nous redire "quelque beau mot tout rond qui roule sur des pierres"<sup>11</sup>. En d'autres termes, l'eau est à la source des images poétiques que développent les poètes et que mettent en scène les mythes, parce qu'elle est à l'origine du langage. Il y a continuité entre "parole de l'eau", dit-il, et "parole humaine"<sup>12</sup>.

Dans quelle mesure cette analyse est-elle opératoire ? Nous permet-elle réellement de penser philosophiquement l'eau telle que cette dernière se présente dans les jardins ? Trois difficultés lui sont inhérentes. Premièrement, Bachelard ne s'intéresse pas au lien entre eau et jardin. Dans un autre ouvrage dédié à l'imagination et l'imaginaire -*La Terre et les rêveries de la volonté*<sup>13</sup>- notre philosophe rattache le jardin au travail de la matière, à la résistance qu'oppose la terre à la volonté humaine : il esquivait par conséquent le sujet qui nous intéresse en disant qu'il devrait faire l'objet d'un livre à lui tout seul.

Il faudrait donc transposer l'analyse de Bachelard de la Terre et, plus précisément, des paysages aux jardins pour la rendre opératoire. Mais il n'est pas certain, même en opérant ce changement, que l'analyse produise des connaissances nouvelles. En effet, en quoi savoir qu'un étang a pu être associé à une valeur létale et que cela renvoie au mythe de Narcisse, nous éclaire-t-il sur tel étang précis situé dans tel jardin ? A vouloir trouver la source universelle de l'imagination et de l'imaginaire liés à l'eau, la philosophie de Bachelard déçoit l'historien qui, lui, s'attache à tel ou tel jardin où l'eau est présente sous telle ou telle forme. L'universalité du mythe trahit le sens spécifique que l'eau recouvre dans un lieu donné.

Peut-être, l'historien-philosophe éprouve-t-il le besoin de rabattre l'ambition anthropologique de l'œuvre de Bachelard par une remarque triviale, celle que l'on trouve, entre mille analyses plus sérieuses, dans l'article "Eau" de l'*Encyclopédie* de Diderot : l'eau dans un jardin ? Elle sert à arroser les légumes et à les faire cuire.

Troisièmement, cette analyse de l'imagination et de l'imaginaire liés à l'eau, qui se fonde sur la littérature et la poésie, s'achève sur l'idée que la parole humaine tire son origine de l'eau. Dans le propos de Bachelard, l'eau paraît à la fois originelle et seconde... N'est-elle pas, au bout du compte, négligée ?

---

<sup>11</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, p. 218.

<sup>12</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, p. 218.

<sup>13</sup>G. Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1948 ; rééd. 2004, p. 50-51.

## L'eau, la conscience de soi et le temps

Sommes-nous revenus au point de départ ? Les analyses de Bachelard ont le mérite de se situer au bon niveau, d'indiquer que pour penser l'eau dans les jardins il ne convient pas de s'arrêter à son rôle biologique, de s'attarder dans les coulisses de sa mise en scène technique, car il est nécessaire de poser la question du sens que cet élément naturel recouvre. Elles montrent, fussent à travers leurs limites, que la difficulté à penser l'eau est d'ordre herméneutique, c'est-à-dire que l'eau, les images qu'elle provoque et l'imaginaire auquel elle conduit peuvent faire l'objet de plusieurs interprétations entre lesquelles il faut trancher puisqu'elles ne peuvent être toutes pertinentes.

Il y aurait, par exemple, une tout autre manière d'interpréter l'eau, l'unité des images naissant de l'eau, les valeurs qui sont prêtées à cet élément, les mythes fondateurs auxquels ce dernier renvoie. Cette interprétation est suggérée, au détour d'un passage, par Bachelard lui-même. Quant il analyse l'eau d'un étang ou d'un bassin, par la médiation du mythe de Narcisse, il développe l'idée que nous aimons ces miroirs d'eau car, contrairement aux miroirs de verre teinté que nous fabriquons, ils naturalisent notre image<sup>14</sup>. On comprend bien que le passage est écrit contre Hegel. Ce n'est pas dans l'arrachement à la nature par l'art et l'artifice que l'homme se saisit en tant que conscience de soi c'est, tout au contraire, dans un retour à la nature. C'est cette finalité-là, ce redevenir naturel de l'homme, que l'eau et les jardins tenteraient de réaliser.

En prolongeant autrement les analyses de notre philosophe, on pourrait également développer qu'un canal renvoie à une forme de stagnation qui n'est peut-être pas étrangère à l'idée de durée, de dilatation, voire d'arrêt du temps. Dans la même veine interprétative, il serait possible d'associer le jaillissement de la fontaine et la soudaineté de l'événement. Quant aux chaînes d'eau, pourquoi ne pas avancer qu'elles entrent en consonance avec l'idée d'un temps discontinu, où chaque instant est indépendant ?

Le mythe de Narcisse et ses métamorphoses relèvent d'un temps circulaire et naturel, où les saisons se succèdent les unes aux autres, du temps de l'existence d'un être humain qui naît et meurt. Caron, qui sert de passeur d'une rive à l'autre d'un fleuve, renvoie davantage à un temps vectoriel, orienté, où jamais le passé ne redeviendra présent.

Sur l'envers des analyses de Bachelard, s'esquisse, en somme, l'idée que l'eau, telle qu'elle est physiquement mise en scène dans les jardins et telle qu'elle donne à imaginer, illustre les diverses conceptions que les êtres humains se font du temps. Elle engage par conséquent une tentative humaine, et sans nul doute trop humaine, pour gagner sur le temps en maîtrisant la mise en scène de l'eau.

La question de savoir quelle est la meilleure interprétation ne peut être tranchée, ici. Disons simplement que ces analyses et leurs limites invitent aussi le philosophe à plus de modestie. L'idée que l'eau dans les jardins signifie le temps n'est en fait qu'une hypothèse de travail : née d'une interprétation, seul le travail de l'historien en

---

<sup>14</sup>G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, op. cit., p. 32.

prise avec des lieux précis pourrait la valider pour certains jardins. Le sens de certains jardins ne va pas au-delà de l'agrément, et c'est très bien ainsi. Mais une interprétation liant eau et temps serait peut-être validée dans le cas de Beloeil, par exemple. Cet élément naturel y est omniprésent sous toutes ses formes et le Prince de Ligne fait partie de ces hommes à l'esprit suffisamment complexe pour avoir assigné une signification philosophique à son jardin.

Les analyses de Bachelard sont donc restrictives, puisqu'elles montrent que le rôle de l'historien commence là où s'arrête celui du philosophe. Mais elles sont également incitatrices en ce qu'elles suggèrent comment historien et philosophe peuvent joindre leurs compétences pour accéder à une meilleure compréhension de l'eau et des jardins.

Concluons donc que penser l'eau en philosophe n'est peut-être pas impossible, tout en demeurant de l'ordre d'un pari fort risqué. Penser l'eau, c'est en effet s'engager dans un système où de nombreuses interprétations attendent d'être évaluées et prendre le risque de se tromper. Eu égard à l'histoire des jardins, c'est aussi admettre, d'un même geste, les limites et l'horizon de sa propre pensée.